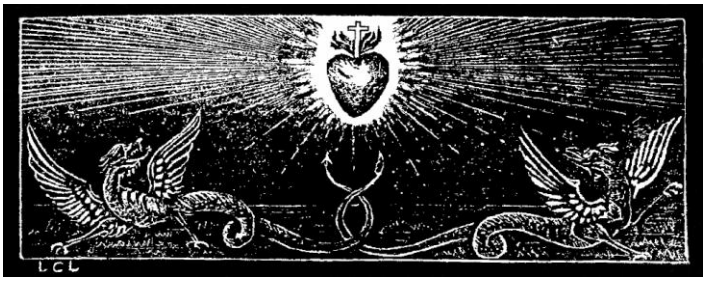


L'ICONOGRAPHIE ANCIENNE DU CŒUR DE JÉSUS.

Les Représentations blasphématoires du Cœur de Jésus.

La parodie, l'usage provocateur, la représentation ironique ou grotesque des emblèmes divins, par l'impiété, ou de ceux des puissances humaines, par leurs ennemis, ont été de tous les temps. Ce furent toujours des gestes de haine rageuse, l'affirmation d'un triomphe, la manifestation d'une méprisante moquerie ou l'expression d'un défi.

Dans le domaine religieux les représentations de la Circoncision, de l'Eucharistie, du Crucifiement, l'image de la Croix, le Triangle trinitaire, le Pélican et autres emblèmes, furent tour à tour ridiculisés, ou figurés avec de légers caractères différentiels, pour exprimer des sentiments, des pensées, ou pour symboliser des croyances en opposition avec ceux dont l'iconographie chrétienne orthodoxe les a fait les emblèmes consacrés.

La représentation du Cœur du Seigneur, le plus plénier, le plus parlant de tous les emblèmes divins, devenu même souvent l'image abrégée de toute sa Personne, ne pouvait échapper à l'insulte des dévoyés qui servent « l'Autre ». Parmi ceux-là, les groupements maçonniques surtout ont produit depuis quelques années notamment, quelques types assez réussis de Sacrés-Cœurs blasphématoires.

Peut-être la pseudo Renaissance du XVIe siècle en a-t-elle produit aussi, elle qui nous a laissé des cœurs-pendeloques dont le vrai sens est aussi obscur que leur obscénité est impudemment ostensible ? J'avoue ne connaître aucune figuration du Cœur de Jésus dérisoire ou impie, qui soit antérieure à la période révolutionnaire.

⁂

De cette époque, j'ai le calque d'un cœur de cuivre qui porte en son milieu les lettres I. H. S., monogramme abréviatif du nom de IHESUS, et, à son sommet trois flammes.

La forme de ce cœur, infléchie et pointue, est exactement celle des grands cœurs figurés sur les « retroussis » en drap rouge d'anciens uniformes de cavalerie révolutionnaire trouvés à Nantes, par le collectionneur F. Parenteau, cœurs sur lesquels

sont brodés en jaune, avec drapeaux et bonnets phrygiens, les mots : RÉPUBLIQUE FRANÇAISE[1] (Aujourd'hui au Musée de Nantes Collection Parenteau).

Sur le bijou qui nous occupe, le Cœur est inscrit dans un triangle renversé, particularité que ne justifie sans doute pas seule la plus grande facilité graphique d'inscrire ainsi le cœur dans le triangle, et dont nous retrouverons plus loin une utilisation motivée.

Bijou en cuivre. Machecoul (L.-Inf.).

Ce bijou fut recueilli à Machecoul (Loire-Inférieure), par un notable de Saint-Jean de Monts qui le donna à M. l'abbé Chevalier, mort récemment, curé doyen de Mortagne (Vendée). Machecoul est une localité que rendirent tristement célèbre dans l'Ouest, au XVe siècle les crimes d'alchimie et de magie satanique de Gilles de Rais, le Barbe-Bleue des contes de Perrault. Pendant la Révolution les « gars » du Pays de Retz, dont Machecoul était la capitale, joints à ceux du Marais septentrional de la Vendée sous le commandement de l'épique chevalier Athanase de Charette prirent une part active et glorieuse aux guerres contre-révolutionnaires de la Vendée, et comme les héroïques paysans de Cathelineau, de la Rochejaquelein, de Lescure et de Bonchamp, leurs frères d'armes, ils arborèrent l'image du Sacré-Cœur à leur chapeau et sur leur poitrine.

Il y avait aussi à Machecoul, — dès ce temps-là m'a-t-on assuré — une loge maçonnique organisée dont le susdit collectionneur Parenteau a possédé le timbre-cachet. Je la soupçonne fort d'être la créatrice de la pendeloque figurée plus haut, où le Sacré-Cœur est le prisonnier du triangle ; ce serait vraisemblablement une réplique obscure aux Sacrés-Cœurs des soldats vendéens.

⁂

Trois quarts de siècle plus tard, pendant la guerre de 1870, le Sacré-Cœur fut encore glorieusement arboré sur les champs de bataille par les Zouaves-Pontificaux devenus, sous le commandement encore d'un Charette et d'un Cathelineau, le régiment des Volontaires de l'Ouest ; et à l'héroïque journée de Patay, le sang des comtes de Bouillé père et fils, et de M. de Verthamon, rougit en mortel hommage le blanc fanion qui le portait.

[1] Cf. F. Parenteau, *Inventaire archéologique*, p. 98, pl. 48, Nantes, Forest, 1878.

J’ignore si ce geste, et l’hommage national que le Parlement français rendit trois ans plus tard, 24 juillet 1873, au Cœur de Jésus-Christ en votant par 382 voix contre 138 l’érection du sanctuaire de Montmartre, firent naître quelque contrefaçon sacrilège de l’image de Jésus-Christ.

Mais la dernière guerre, 1914-1918, nous a apporté, par contre, durant sa trop longue durée, une variété assez grande d’images du Sacré-Cœur tracées sous l’inspiration directe des foyers maçonniques ou sous celle, plus médiate mais réelle, des œuvres qui en dépendent.

Dès le commencement de la guerre, des milliers de catholiques mobilisés prirent sur eux soit la médaille, soit l’image du Cœur de Jésus, non pas seulement, comme on l’a dit, en tant que talisman ou amulette pieuse contre le danger, mais surtout pour ne pas mourir, s’ils étaient frappés, sans avoir avec eux le signe le plus expressif de l’Amour et de la pitié miséricordieuse du Sauveur.

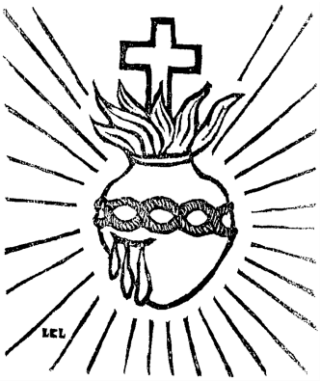
Des quantités considérables d’images imprimées sur toile ou papier, et de médailles furent envoyées aux combattants par la piété française et trois points surtout du territoire, le Lyonnais, le Poitou et Paris-Montmartre, devinrent en même temps que des foyers ardents de prière, des centres de diffusion d’images du Cœur de Jésus.

La réplique maçonnique à cet apostolat ne se fit pas attendre longtemps : on vit bientôt apparaître dans les tranchées du front, encore qu’en nombre réduit, des images du Sacré-Cœur, imprimées aussi sur toile ou papier auxquelles tout d’abord personne ne prit garde ; le Cœur s’y détachait au-dessus de l’inscription : CŒUR DE JÉSUS, SAUVEZ LA FRANCE ; il était magnifiquement rayonnant, son sommet enflammé portait la croix et la couronne traditionnelle l’étreignait. Mais en y regardant de près on vit que cette couronne n’était point tressée de branches épineuses mais… de cordes !

Le Cœur de Jésus était donc ligoté en effigie ! « Cœur de Jésus, sauvez la France », maintenant que vous êtes lié !

C’est l’écho d’un blasphème vieux de dix-neuf cents ans : Relisez les trois premiers Évangélistes et leurs récits de la Passion : Jésus est cloué par les mains et les pieds à son gibet, tout à l’heure il va mourir. Devant lui ses ennemis le défient et le narguent : Toi qui veux sauver les autres, sauve toi donc toi même, si tu le peux, et descends de la Croix !

Voici l’image de l’un de ces Cœurs blasphématoires recueilli en 1917, en Champagne ; Au-dessous de lui se déroulait l’inscription ordinaire : Cœur de Jésus sauvez la France. Tenez pour certain que quatre vingt dix huit sur cent de nos soldats n’y auront vu rien autre chose que le Cœur du Seigneur tout Puissant, que l’emblème de son amour et de sa bonté.



Sacré-Cœur lié de cordes. — Guerre de 1914-1918.

Souvent même, pour imiter plus complètement encore le type consacré par la piété catholique, des effilochements de la corde imitent les épines de la couronne ordinaire. Que voilà donc un Dieu bien attaché par une corde qui s'effiloche d'elle-même en Vingt endroits !

— Ainsi, et très approchant de la gravure qui précède, avec sa forme en outre, son rayonnement et sa croix, mais d'une exécution artistique supérieure, le Cœur de Jésus figure sur la couverture d'un périodique intitulé *Littérature*, organe dadaïste dont le texte, (N° 19 7bre. 1922) relève à la fois de la Salpêtrière et de la maison de débauche. Par la place qu'Il y occupe, le Cœur Très Saint n'y est pas seulement l'objet d'un blasphème, que précise la ligature qui l'enserre ; il y sert aussi de piège impudemment déloyal pour les âmes.

À noter que ce même fascicule de *Littérature* proteste (p. 23), contre la réunion à la France de l'Alsace-Lorraine. Ne serait-ce point là une marque d'origine ?

⁂

En même temps que les insignes d'étoffe et de papier, les soldats catholiques de la grande guerre ont aussi porté de petits médaillons orbiculaires émaillés où, sur trois cercles ou trois bandes verticales bleu, blanc et rouge, figurait le Cœur de Jésus avec diverses formules : *Cœur de Jésus, sauvez la France* ; ou bien : *Espoir et salut de la France*, etc.

La Maçonnerie répondit en faisant fabriquer à Bordeaux et expédier au front, en assez grand nombre, le médaillon en forme d'étoile que je figure ci-contre en double de sa grandeur réelle.

Au centre de l'étoile, sur une circonférence d'émail blanc, un cœur rouge, non blessé, est surmonté d'une flamme et d'une croix ; il est entouré d'une chaîne, la « chaîne-fraternelle » des Maçons, sans doute. Autour se lisent ces mots: PSYCHOLOGIE — SCIENCE.

Cœur lié d'une chaîne. Guerre 1914-1918.

En descendant, de haut en bas et de gauche à droite, les pointes de l'étoile sont successivement or, rouge, vert, bleu, rouge. J'avoue ne pas saisir le symbolisme de ces couleurs qui arlequinent le bijou d'une manière plus criarde qu'harmonieuse[1].

Une autre variété du même médaillon étoilé et bariolé nous montre le cœur ceinturé non d'une chaîne, mais de fleurs, et entouré de feuillages avec toujours les deux mots : Psychologie — Science, et en plus : DIEU — PATRIE.

On a dit que les cœurs de ces médaillons ne représentent pas Celui de Jésus, mais le cœur de l'Humanité mis ainsi en opposition à celui du Sauveur qu'adorent les Catholiques ; je le veux bien ; le blasphème étant dans l'intention n'en reste pas moins réel. Peut-être suis-je dans l'erreur mais je n'arrive pas à me persuader que cet apostolat en faveur du Cœur de l'Humanité ait fait parmi les Combattants, un tort bien grave au culte du Cœur de Jésus.

Cœur de l'Humanité… Ce n'est cependant pas ce que dit, de l'emblème qui nous occupe, la revue maçonnique.

L'Écho de l'Invisible, de janvier-mars 1917 :

« Dans le cercle intérieur de l'étoile multicolore, le cœur divin (le Cœur *divin*…) est entouré de palmes de laurier et d'olivier. Ce cœur est couronné de myosotis et non d'épines ce qui nous dit : par cette science toute puissante, plus de souffrance en vérité ; ce cœur symbolise le cœur de la Patrie humaine, de la sainte alliance. Oui, par cette science, plus de misère, plus de fléaux flétrissant la dignité humaine[2]... », etc.

Ces gens-là savent-ils ce qu'ils disent ? Le cœur de leur étoile n'a qu'un but, qu'une raison d'être : parodier les médailles catholiques du Sacré-Cœur, et c'est tout ; le reste n'est que du verbiage.

⁂

[1] Les Soviets russes aussi ont pris comme emblème une étoile.
[2] Cf. Mgr Jouin et C^{hne} Gaudeau. *Le Sacré-Cœur de Jésus et le cœur maçonnique*, p. 28. Tours, Cattier, 1918.

Désirant plus que l'hommage personnel de tous, soldats et civils, la piété française a postulé pendant la guerre, et par d'éloquentes voix, l'hommage national au Cœur de Jésus-Christ, par l'apposition sur le drapeau, de l'image de son Cœur.

Ce désir, très louable en soi, partait d'une interprétation de ce qu'on a appelé le « Message » de Ste Marguerite-Marie à Louis XIV, message qui selon l'opinion autorisée du R. P. Bainvel, S. J. demandait au Roi plusieurs actes de dévotion *personnelle*, mais n'entendait obliger ni lui, ni la France en tant que nation, à un hommage national dans le sens où nous l'entendons aujourd'hui[1].

Quoiqu'il en soit, de nombreux drapeaux furent confectionnés, avec, sur leur bande médiane, le Cœur de Jésus, et plusieurs furent déployés sous le feu des Allemands.

Et très vite apparut la contrefaçon blasphématoire. Dans l'opuscule déjà cité Mgr Jouin, curé de Saint-Augustin à Paris, et le C^hne^ Gaudeau en ont longuement parlé, et ils citent à son sujet ce passage de l'*Echo de l'Invisible* qui semble écrit par l'inventeur de l'un des types de ces drapeaux[2] :

« Le drapeau tricolore orné du symbole du Sacré-Cœur de Jésus, des branches de gui, vigne, chêne, blé, palmes de laurier, d'olivier, croix ; au revers le Cœur de Marie symbolisant le cœur maternel de la Patrie humaine, cœur féminin, et le Cœur de Jésus symbolisant le cœur paternel de l'Humanité, cœur masculin ; cœur de l'homme, cœur de la femme, tous deux *divins* dans leur principe spirituel et naturel. Sur ce drapeau solennel brillait en lettres d'or ces paroles :

« Gloire au Très Haut ! Honneur et Patrie ! Cœur de Jésus, sauvez la France ! Amour, solidarité, paix aux hommes de bonne volonté, 1914, 1915, 1916. Bordeaux-Montmartre, Sacré-Cœur… ».

Et voilà le Sacré-Cœur, ligoté par les uns, qui devenaient pour d'autres le symbole du cœur paternel de l'Humanité… En fait tous ces insignes de guerre, directement ou indirectement maçonniques : cœurs portatifs, médaillons, étoiles et drapeaux pseudo-religieux ne sont que des parodies, intellectuellement assez miséreuses, des gestes catholiques.

⁂

L'impiété voulut encore aller plus loin ; quand s'organisa la Société des Nations, la création d'un drapeau fut proposée pour cette invention-là, drapeau nouveau que Jean Hennessy demanda tout bleu « couleur du ciel et des mers », à quoi personne ne vit, je crois, de gros inconvénients, mais le journal *La Société des Nations*, voulut qu'on le timbra en son milieu « d'un disque d'or, image du soleil et d'un triangle la pointe en bas pour signifier l'émancipation de l'Humanité, tandis que le triangle la pointe en haut est l'emblème de l'autocratie et de la divinité. Mais comme le peuple ne saisirait pas l'apport

---

[1] Cf. J. V. Bainvel, *La Dévotion au S. C. de Jésus*. — Sens précis du Message — p. 589-596, Paris, Beauchesne, 1921.
[2] Opuscule cité p. 23.

de liberté, de fraternité et de souveraineté démocratique contenu dans ce triangle renversé, la proposition se complète comme il suit : En insérant au centre du triangle l'image d'un cœur, on donnerait à ce symbole une expression sensible plus à la portée des masses[1] ».

Et nous voilà revenus au vieux bijou révolutionnaire de Machecoul qui lui aussi porte un cœur dans son triangle renversé, triangle que je trouve, également retourné, sur l'écusson du Chapitre des Rose-Croix de Heredum de Kilwining, fondé à Paris en 1776, par des Maçons du Rite écossais[2].

Un autre projet de motif central pour le même drapeau m'a été communiqué, que je figure ci-contre et qui répond exactement à ce qu'en dit la brochure anonyme. *Le Drapeau de la Société des Nations*[3], qui porte sur sa couverture un étendard rouge et bleu chargé au milieu d'un dessin sensiblement pareil à celui que je reproduis ici : un cœur, explique ladite brochure, encerclé d'épines et percé de haut en bas d'un glaive, image de l'Humanité souffrante, placée dans un triangle retourné au centre d'un soleil ; il signifie la suppression de Dieu et la marche de l'Humanité vers le soleil par ses propres forces[4]…

Motif proposé pour le drapeau de la Société des Nations — 1921.

Une fois de plus, voilà donc le Bon Dieu prisonnier du Triangle… Il doit en être bien inquiet… En résumé, tous les insignes que nous avons vus, comme tout ce qui vient des Loges, ne sont que des cris impuissants de révolte contre un Dieu qu'ils insultent, mais qu'ils n'atteignent point.

Dois-je faire une réserve en parlant des Loges ? Et préciser ainsi : ce qui vient des Loges maçonniques, car on m'assure qu'« un petit groupe très secret » (qui n'est peut-

[1] Cf. Mgr Jouin et C^hne^ Gaudeau, *op. cit*. p. 11.
[2] Cf. de Grassicourt et du Roure de Paulin
[3] Paris 1921.
[4] Je serais plus sévère pour la loge dont mon érudit collègue en héraldisme, M. Pallu du Bellay possède le sceau, lequel porte sur un cartouche cordiforme trois petits cœurs enflammés accompagnés de compas, d'équerres, du niveau, du fil-à-plomb, du rapporteur gradué, etc. le tout entre deux branches d'acacia. En haut, la devise : VIRTUTI, SILENTIO, CONCRODIAE, et en bas : L. D. S. C, que d'aucuns traduisent : Loge des Sacrés Cœurs, Loge des Saints Cœurs et que d'autres lisent : Loge des Sublimes Cœurs ?

être pas unique au monde), constitué en manière de Loge et récemment organisé à Paris, serait aussi éloigné que nous-mêmes de l'esprit d'impiété des véritables Loges maçonniques, et n'aurait contre la Religion catholique aucune hostilité, bien au contraire ; et, tout en se tenant en marge d'Elle, adorerait le Christ, dans une sorte de manichéisme où la Personne de Jésus serait à elle seule la Trinité, et son Cœur le seul Principe Bon, opposé en dualisme au Principe Mauvais, Satan ; donc serait de ce chef la source effective de toute justice, de toute bonté, de tout dévouement, comme aussi la seule source de la grâce.

Ce groupement relève donc à nos yeux d'une fausse conception née d'ignorance religieuse, et non de perversion de volonté. Une bonne foi réelle et sincère, peut rattacher ses membres à leur insu à l'« Âme de l'Église » qui leur donnera, le jour où ils la lui demanderont, la lumière qu'ils cherchent.

Et maintenant que dire, sinon constater qu'à mesure que grandissent le culte magnifique du Cœur de Jésus-Christ, la multiplication de ses images et la part qui lui est faite dans la Vie catholique, à mesure aussi monte la colère de la Contre-Église et ses efforts pour associer, comme symbole, l'image du Cœur sacré, ou la parodie de cette image à tout ce qu'elle peut entreprendre contre Lui-même.

C'est la guerre entre les deux Cités, la bataille entre les deux camps et les deux Étendards, dont saint Augustin et saint Ignace ont écrit en leur temps. D'autres plus qualifiés parleront sans doute en *Regnabit* de cette lutte éternelle de Satan contre le Christ, contre le Cœur de Jésus-Christ ; le pauvre iconographe n'a voulu en ces lignes que fixer par avance quelques-uns des documents les plus récents pour illustrer leurs textes à venir.

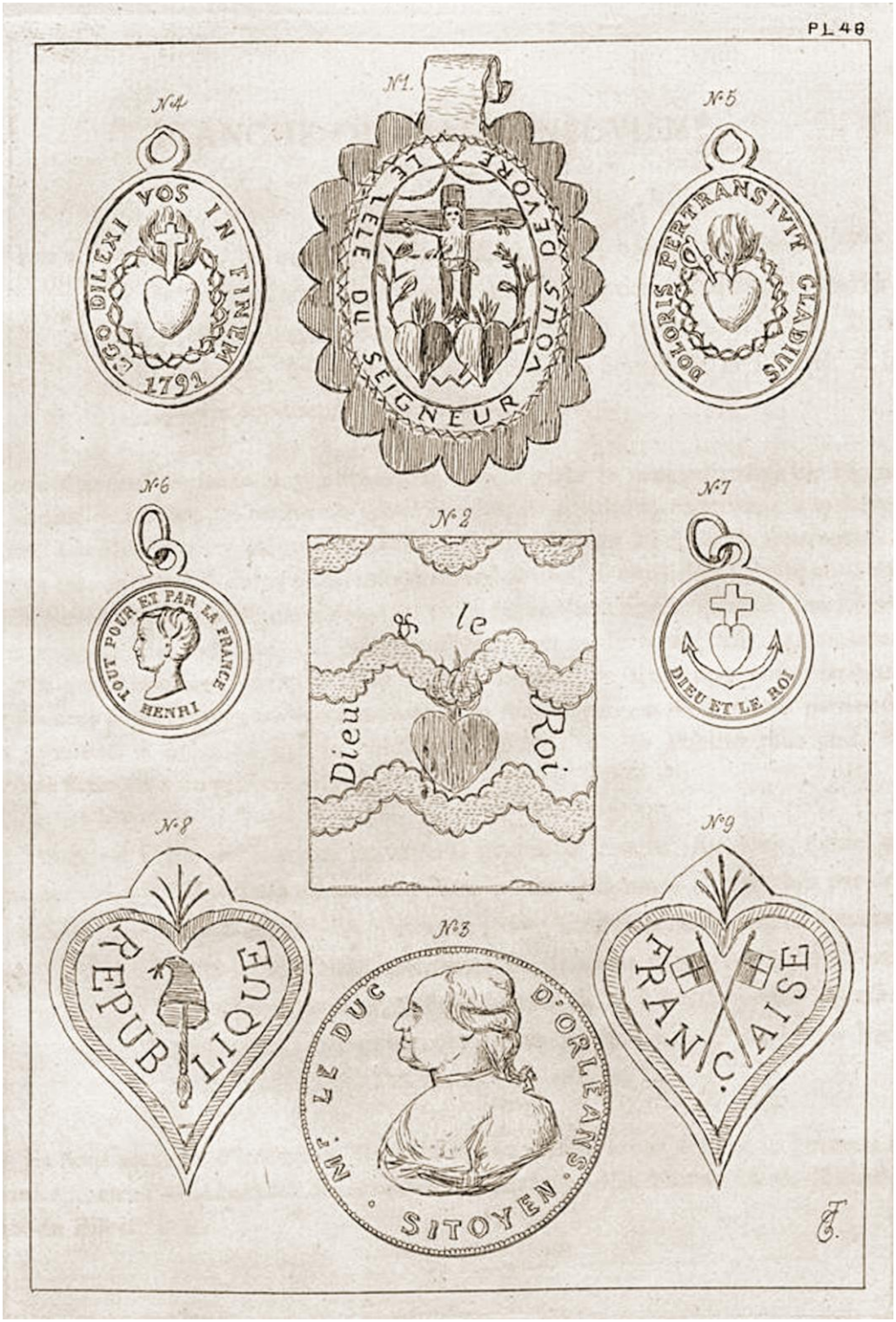
Et devant ces images du Cœur de Jésus enlacé de cordes, de chaînes impuissantes ou bien enclos d'enceintes qui ne l'emprisonneront jamais, fléchissons les genoux ainsi que devant les tableaux des artistes qui nous font adorer le Rédempteur ensanglanté, lié contre la colonne où ses bourreaux d'autrefois l'attachèrent pour le flageller. À l'adresse de ceux d'aujourd'hui qui se joignant à leur tourbe, convient seul le mot de Moreno : NON, DIEU NE MEURT PAS !

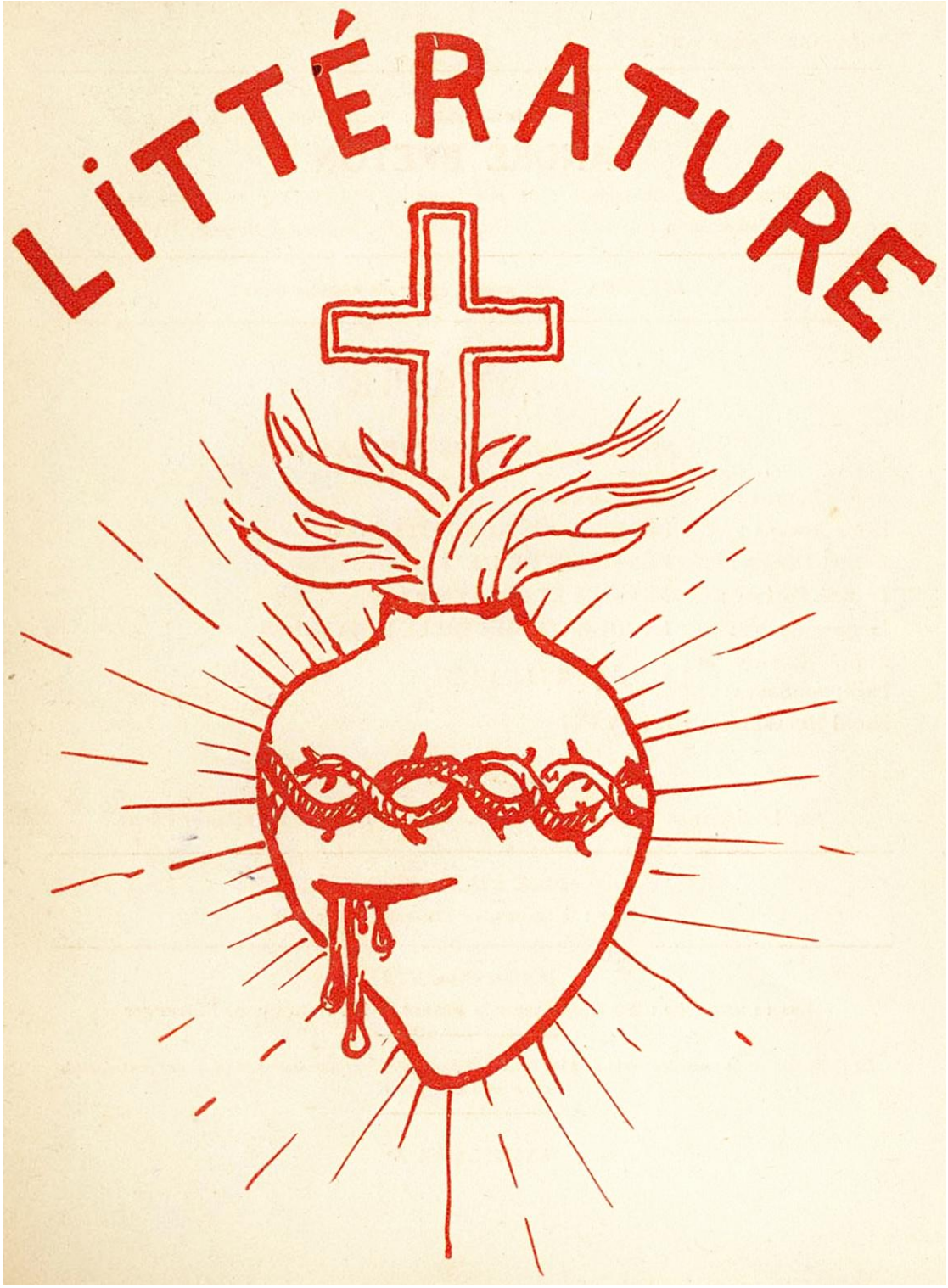
Loudun (Vienne).

L. CHARBONNEAU-LASSAY.

DOCUMENTATION ANNEXE.

P. 2, note 1 : Fortuné Parenteau, « *Inventaire archéologique précédé d'une introduction à l'étude des bijoux* ». Nantes, Vincent Forest et Émile Grimaud, imprimeurs-éditeurs, 1878, p. 98, planche 48, fig. 8-9.



Cœurs révolutionnaires. Bas de page, fig. 8-9.

P. 4 : Cœur blasphématoire paru dans le périodique « *Littérature* », 1922.